

le journal d'ATD Quart Monde

n°517 - septembre 2021



CONSTRUIRE ENSEMBLE L'AVENIR

Du 13 au 18 juillet, la Rencontre nationale des engagements a réuni plus de 800 participants. Pendant cinq jours, les débats et les activités ont permis à chacun de se questionner sur son engagement, sur les fondamentaux d'ATD Quart Monde et la manière de s'ouvrir aux défis du monde, mais aussi d'être bousculé parfois et de tisser des liens forts.

**ET AUSSI : COURRIER DES LECTEURS P.3 L'EXPÉRIMENTATION CIPES
COMBAT « LES MÉCANISMES » DE LA SÉGRÉGATION SCOLAIRE P.6
« JE VEUX QU'ON ARRÊTE DE METTRE LES GENS DANS DES CASES » P.8**

↑ « Ce qui lie militants, alliés et volontaires, c'est notre combat contre la misère. »
© F. Philiponeau

N° 517
septembre 2021 - 1€

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.
"LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS À VIVRE
DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT
VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST UN
DEVOIR SACRÉ." J. WRESINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

l'éditorial



PASCAL PERCO
vice-président
d'ATD Quart Monde

Question de sens

C'était un vrai défi au « bon sens » que de vouloir, en plein hiver confiné, regrouper à l'été près d'un millier de membres du Mouvement. De plus, sur le thème du « rassemblement des engagements » : véritable pied de nez à la réglementation alors en vigueur, tout en s'engageant à respecter celle-ci le moment venu. Défi à la tendance au repli sur soi et à cet interdit de toute réunion de plus de six personnes. La prudence se transformait en méfiance de l'autre ? Et pourtant, la petite équipe organisatrice, le nez dans le guidon, avançait - masquée bien sûr - dans ses préparatifs matériels et de sujets de fond pour « les jeunes, les encore jeunes et ceux qui se croient toujours jeunes », ironisait une militante Quart Monde ! Résolus : ils y croyaient, ils l'ont fait. Ces cinq jours ont été extraordinaires : joyeux, attentifs, vivifiants ! Les échanges ont donné lieu à un foisonnement de témoignages et de réflexions dont chacun sort renforcé. Réfléchir ensemble à nos engagements individuels et collectifs, c'est capital pour la construction du « demain » : une « obligation » disent des jeunes. S'indigner de l'injustice envers les plus démunis, les jeunes en détresse, les personnes déplacées par les guerres, les dérives climatiques, c'est déjà prendre conscience. « Indignez-vous », clamait un humaniste, Stéphane Hessel, pour ajouter aussitôt « Engagez-vous ». Beaucoup n'ont alors entendu que la première apostrophe. S'engager, ne pas rester passif. C'est l'enseignement de Jambville. Passer du constat à la raison, puis à l'action, individuelle et ensemble. Puiser ainsi dans les deux sens du mot « sens » : donner un sens à sa vie et suivre une direction, celle d'agir ensemble. Avec ceux qui se battent jour après jour pour leur survie, leur dignité. S'engager est bien une question de sens, au singulier comme au pluriel, une urgence, car « demain » c'est aujourd'hui.

Rejoignez-nous !

@ATDQM

LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France.
Rédaction : 63, rue Beaumarchais, 93 100 Montreuil
tél : 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr
CPPAP : n° 1224 H 79275 ISSN 2495-2494
Dépôt légal à parution. Reproduction interdite
Abonnements : 10 € pour 11 nos/an
secretariat.amis@atd-quartmonde.org
tél. : 01 34 30 46 23
Directrice de la publication : Marie-Aleth Grand
Rédactrice en chef : Julie Clair-Robelet
lejournal@atd-quartmonde.org
Réalisation : Atelier Silioux - atelier-silioux.com
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
Papier 100 % recyclé
Dans ce numéro, un encart de présentation de la Revue Quart Monde.

Bonnenouvelle!



→ UNE NOUVELLE DÉLÉGATION GÉNÉRALE

Une nouvelle équipe de délégation générale d'ATD Quart Monde, chargée d'animer le Mouvement au niveau international, a été nommée en juin dernier. Elle prendra ses fonctions en octobre prochain pour un mandat de quatre ans. Elle est composée de Chantal Consolini Thiébaud, Martin Kalisa et Bruno Dabout, qui figurait déjà dans l'équipe sortante, aux côtés de Martine Le Corre, Alvaro Iniesta Perez et Isabelle Pypaert Perrin. Cette nomination est le résultat d'un long travail mené depuis janvier 2020. Dans 31 pays, près de 700 membres du Mouvement ont envoyé des contributions recueillies par un « groupe

de discernement », composé de 23 membres de huit pays (Belgique, Espagne, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Guatemala, République démocratique du Congo et Sénégal). Ce groupe s'est réuni à de nombreuses reprises depuis novembre 2020. Outre la nomination des membres de la délégation générale, il avait également pour mission de « relever ce qui apparaît comme des attentes prioritaires des plus pauvres et les défis du monde qui concernent le Mouvement » et « d'identifier les grandes lignes qui pourront guider et aider le Mouvement dans sa marche ». Leurs travaux seront présentés en septembre. ■

Mauvaisenouvelle!

→ INQUIÉTUDE SUR LE FRONT DES EXPULSIONS

Le Collectif des associations unies, dont fait partie ATD Quart Monde, s'inquiète de la multiplication des expulsions d'habitats informels et des risques d'expulsions locatives sans solutions adaptées et pérennes. Dans un communiqué publié le 7 juillet, la quarantaine d'associations et d'organisations du collectif constatent que « 30 000 ménages locataires et 20 000 habitants de lieux de vie informels risquent potentiellement de perdre leur logement ou leur abri dans les

semaines et mois à venir ». Les expulsions se sont en effet multipliées depuis la fin de la trêve hivernale, le 1^{er} juin, brisant les parcours de soins, d'insertion vers le logement et l'emploi et bouleversant la scolarisation des enfants. Le Collectif souhaite que « des solutions concertées et pérennes soient proposées » à toutes les personnes expulsées, quel que soit leur statut administratif ou leur vulnérabilité. Il estime également nécessaire de « renforcer les moyens humains et financiers alloués à l'accès et au maintien des personnes dans le logement ». ■



DES JEUNES DE MADRID EN VISITE EN FRANCE

Dans le cadre de la préparation de la rencontre européenne de la jeunesse de l'été 2022, quatre adolescents originaires de Madrid et membres d'ATD Quart Monde sont venus rendre visite à des jeunes de Noisy-le-Grand. Du 5 au 11 juillet, les Noiséens ont eut l'occasion de faire découvrir et partager la vie et la culture française à leurs camarades madrilènes. Au mois d'octobre, ce sera à leur tour de se rendre à Madrid ! ■

LES CHIFFRES DU MOIS

36 % des personnes de moins de 30 ans avaient le sentiment de se trouver fin 2020 dans une situation pire que celle de leurs parents au même âge. Ce sentiment de « décalage inter-générationnel » a augmenté de 14 points en un an, selon le baromètre de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques publié le 1^{er} juillet.

58 % des bénéficiaires de minima sociaux indiquaient fin 2017 avoir au moins une maladie ou un problème de santé chronique, contre 38 % de l'ensemble de la population, selon une étude de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques publiée en juin. ■



Inauguration de la chapelle de Noisy-le-Grand

Après plusieurs mois de travaux, la chapelle Notre-Dame-des-sans-logis-et-de-tout-le-monde, à Noisy-le-Grand, sera inaugurée le 18 septembre de 14h à 17h30. Une exposition, des témoignages de personnes ayant vécu dans le camp de Noisy et le film « Restaurer pour témoigner », réalisé par Claire Jeanteur et Brahim Sahraoui, retraceront l'histoire de cet édifice bâti au sein du bidonville en 1957 et classé au titre des Monuments historiques en 2016. Un documentaire, intitulé « La chapelle de tout le monde », est par ailleurs actuellement préparé pour la télévision par les deux mêmes réalisateurs. ■ Un financement participatif est ouvert pour soutenir sa réalisation : bit.ly/3yubhxl



Le Journal d'ATD Quart Monde

est aujourd'hui diffusé à 60 000 exemplaires en moyenne, dans sa version papier ou numérique, en France, mais aussi dans une vingtaine de pays dans le monde (États-Unis, Espagne, Pologne, Burkina-Faso, Madagascar...). Mensuel depuis 1969, intitulé alors *Feuille de route*, il raconte les combats du Mouvement et présente des portraits d'hommes et de femmes engagés pour mettre fin à l'extrême pauvreté et construire une société plus juste, qui respecte les droits fondamentaux et l'égalité de dignité de toutes et tous. Ce journal a parfois fait naître l'envie d'engagement chez des volontaires permanents l'ayant trouvé par hasard dans une maison de quartier ; il a pu faire évoluer certaines pratiques professionnelles et susciter la réflexion de personnes qui ont l'occasion de le lire dans le cadre de leur travail ou de leurs études ; il a permis à des militants Quart Monde de voir qu'ils n'étaient pas seuls et que leurs voix pouvaient être entendues. N'hésitez pas à parler du *Journal d'ATD Quart Monde* autour de vous, à proposer à vos amis, vos proches, vos collègues de s'abonner, à prendre des moments pour le lire ensemble dans les groupes locaux... Ce journal vit grâce à vos témoignages, vos actions et vos dons, envoyez-nous vos textes, proposez des idées de reportages et de portraits et dites-nous ce que vous aimeriez y trouver. ■ **Contact** : JULIE CLAIR-ROBELET, LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE, 63 RUE BEAUMARCHAIS, 93100 MONTREUIL. LE.JOURNAL@ATD-QUARTMONDE.ORG

8 AGENDA

18 septembre Inauguration de la chapelle Notre-Dame-des-sans-logis-et-de-tout-le-monde, à Noisy-le-Grand de 14h à 17h30.

24-26 septembre

Des membres d'ATD Quart Monde, comédiens amateurs, participent au Festival « C'est pas du luxe » à Avignon, en partenariat avec la Maison des pratiques artistiques amateurs de Paris, pour présenter la pièce *Chemins de traverse*.

Informations et inscriptions : [HTTP://CESTPASDULUXE.FR/](http://CESTPASDULUXE.FR/)

2-3 octobre

Week-end découverte du volontariat à Méry-sur-Oise. **Contact** : INFO.VOLONTARIAT@ATD-QUARTMONDE.ORG

15-16 octobre

Assemblée populaire inter-associative à Poitiers. **Contact** : Vincent Divoux : DICTION@3CITES-CSC86.ORG

17 octobre La Journée mondiale du refus de la misère aura cette année pour thème



« Et la vie des pauvres Abus de domination sociale »

Ifaf, militante Quart monde et étudiante en philosophie, a transmis au *Journal d'ATD Quart Monde* ce texte, inspiré des multiples situations dont elle a été témoin direct, par lequel elle souhaite illustrer l'une des « dimensions cachées de la pauvreté ».

« Et la vie des pauvres... Cette vie qui est sans cesse regardée à la loupe par les divers services sociaux, soucieux d'en savoir le plus possible sur leurs vies... Cette vie qui doit sans cesse être justifiée dans ses moindres faits et gestes pour ne pas avoir à perdre ses seules ressources... Cette vie sans cesse critiquée, car si l'on vit dans la misère, c'est qu'on l'a bien cherché... Le pauvre vit une vie sous investigation constante menée par des services sociaux à l'affût du moindre faux pas. Ces services qui ont le droit de venir à votre domicile sans même y être invités et de vous accorder le droit de posséder des objets, d'avoir un amant ou un téléviseur. Et si on estime que vous vivez avec une télé en trop, on va vous soupçonner de fraude, car oui les pauvres ça fraude ! Si vous avez un amant, on va vous l'interdire, car une pauvre n'a pas le droit d'aimer, ni d'avoir de chaleur humaine, sinon on lui coupe ses allocs à cette sale fraudeuse. Ces abus, abusifs de dominations, perpétrés

par des agents soucieux de la bien-pensance sur la manière dont un pauvre doit vivre : - « Ne fumez pas, vous en avez pas les moyens » - « Mais je vois que vous avez un nouveau canapé... On se fait plaisir... » - « Ah bon et depuis quand fréquentez-vous cette personne? Avez-vous prévenu la CAF? » Les abus sont multiples, on vous pousse à l'endettement pour vous faire comprendre que vous êtes une plate pour la société et qu'il est si facile de ne pas vous tendre la main si vous n'êtes pas docile. Surtout ne l'ouvrez pas, vous êtes sous notre joug. Abus de domination sur vos vies de pauvres que vous êtes, car vous les pauvres vous n'avez pas le droit de vie puisque vous dépendez de nous pour survivre. Hey, toi le pauvre, il suffit que ta vie tombe sur une assistante sociale légèrement sadique et ta vie est finie, en un clin d'œil tu n'arrives plus à la gérer, tu ne paies plus ton loyer et on te retire tes enfants... Hey, c'est ça ta vie de pauvre, fallait pas la chercher ! La vie d'un pauvre n'est plus sa vie, puisque, quand t'es pauvre, tu n'as

pas toute ta tête, tu n'as pas toutes tes capacités cognitives, t'es considéré comme un boulet social qu'il faut porter, alors on te retire ton droit de vivre ta vie comme tu voudrais la vivre, on va te scruter, vérifier tous tes faits et gestes et puis si t'es pas content, on t'enlève ce qu'il te reste. Puis, quand t'es pauvre, t'es moche, tu sais pas t'habiller, tu sais pas manger, tu sers à rien, alors c'est pas grave si on te donne pas ce dont tu as besoin pour vivre, de toute façon tu ne peux manquer à personne. » ■

« Quand t'es pauvre, t'es considéré comme un boulet social qu'il faut porter. »

Du 13 au 18 juillet, la Rencontre nationale des engagements a réuni plus de 800 participants à Jambville. Pendant cinq jours, les débats et les activités ont permis à chacun de se questionner sur son engagement, sur les fondamentaux d'ATD Quart Monde et la manière de s'ouvrir aux défis du monde, mais aussi d'être bousculé parfois et de tisser des liens forts. • **Dossier réalisé par Julie Clair-Robelet**

Construire ensemble l'avenir

Malgré une année difficile avec la pandémie de Covid-19, les restrictions sanitaires, la pluie et la boue qui ont compliqué l'installation à Jambville, la Rencontre des engagements s'est terminée dans la bonne humeur, et sous le soleil, dimanche 18 juillet, avec plus de 800 participants. Ces cinq jours ont été intenses. Les débats ont parfois été houleux pendant les matinées de travail réunissant 50 groupes de 12 personnes autour de cinq thèmes de réflexion : les relations entre militants Quart Monde, alliés et volontaires permanents ; les responsabilités dans le Mouvement ; l'évolution dans les engagements ; la formation ; les défis du monde. Les après-midi, 85 ateliers, forums et activités étaient proposés aux participants, qui ont pu chanter, écrire des poèmes, cuisiner, faire du théâtre, mais aussi réfléchir par exemple à la place des femmes à ATD Quart Monde, en savoir plus sur les expérimentations menées par le Mouvement ou encore découvrir les publications des Éditions Quart Monde. « On a pris des risques sur le fait de pouvoir assumer une telle rencontre. Mais le vrai risque qu'on a choisi d'assumer ensemble,

c'est d'être bousculé dans nos engagements, dans nos habitudes », a souligné Paul Maréchal, délégué national.

“ On a tendance à regarder la prise de responsabilités comme une promotion sociale, alors qu'on sait que chacun apporte sa pierre à l'édifice.”

OSER SE CONFRONTER

Chaque jour, jusqu'à tard dans la nuit, les discussions ont en effet été animées. Des militants Quart Monde ont indiqué qu'ils ne se sentaient pas toujours écoutés ou compris dans leurs groupes locaux. Ils ont mis en avant leurs envies de prendre des responsabilités, d'être considérés comme des acteurs à part entière en étant toujours au cœur des actions menées. Les personnes aujourd'hui responsables de groupes locaux ou régionaux ont, pour leur part, souligné la nécessité de « se sentir soutenues », mais

aussi « d'avoir le choix de dire non » et de travailler davantage sur le « droit à l'erreur ». « On a tendance à regarder la prise de responsabilités comme une promotion sociale, alors qu'on sait que chacun apporte sa pierre à l'édifice. La responsabilité, pour moi, est une manière d'être ensemble », a précisé Kitty Tremoulu, membre de la délégation nationale. Pour elle, la formation est essentielle « pour se comprendre, oser se confronter en toute confiance pour permettre que notre combat avance ».

SAVOIR-FAIRE DES JEUNES

Les jeunes ont, quant à eux, souligné l'importance de s'ouvrir à de nouveaux combats, écologiques notamment, et de refuser toutes les formes de discriminations que ce soit en raison des conditions de vie, de la couleur de peau, du genre ou de l'orientation sexuelle. Ils ont tenté de « rassurer les plus anciens » en expliquant que ces combats n'avaient de sens « que s'ils étaient ancrés dans les fondamentaux d'ATD Quart Monde, qui sont de ne oublier personne, de permettre la participation de toutes et tous et d'aller jusqu'au plus pauvre », a constaté Paul Maréchal. Le délégué national a appelé à « prendre en compte le savoir-faire des jeunes. Ce qu'ils

ont expérimenté dans d'autres engagements est un apport au Mouvement ». « On doit se laisser transformer, éviter tout dogmatisme et tous les risques d'immobilité. Bouger, créer, ne pas être idéologique et aller porter les fondamentaux du Mouvement ailleurs », a-t-il ajouté. Au-delà de ces défis internes, Isabelle Bouyer, membre de la délégation nationale, a pointé « la nécessité de gagner l'opinion publique. Sans elle, on ne pourra pas transformer cette société pour que la pauvreté disparaisse définitivement ». Cette représentation du Mouvement dans la société passe notamment par « la recherche d'alliances, depuis un certain nombre d'années, pour que nous ne restions pas entre nous et pour que nous soyons de plus en plus nombreux à vouloir éradiquer la grande pauvreté. Ces alliances me donnent de l'espoir », a ajouté la présidente d'ATD Quart Monde, Marie-Aleth Gard, en citant notamment le Pacte du pouvoir de vivre.

Les travaux très riches de cette Rencontre nationale des engagements ont ouvert de nouveaux chantiers pour les mois et années à venir. Ils ont également redonné de l'énergie et renforcé l'unité dans certaines équipes, ravies de pouvoir enfin se retrouver. ■

FOCUS SUR...

Le militantisme, un chemin

« J'ai compris que j'étais militante, parce que je ne subis plus ma vie. Oui, ma vie reste dure, je vis des violences, de la maltraitance, mais, aujourd'hui, je suis maîtresse de ma vie. C'est un long chemin », affirme Angélique Jeanne, militante Quart Monde. Elle participait à la présentation du documentaire « Héritiers », aux côtés du réalisateur, Siméon Brand, des militantes Quart Monde Priscilla Roger, Priscilla Leprince et Martine Le Corre, également membre de la délégation générale. « Avant de me sentir réellement militante, j'étais pauvre, mais quand je sortais de chez moi, c'était comme si je mettais un costume. Je ne disais jamais qui j'étais et j'étais une autre personne en fait. Jusqu'au jour où, grâce au Mouvement, j'ai réussi à appliquer dans ma propre vie ce que j'apprenais à ATD Quart Monde. Je me suis dit militante et je n'étais qu'une seule personne, moi-même », ajoute Priscilla Leprince. Pour Angélique Jeanne, il est nécessaire d'être « résilient et obstiné » quand on est militant Quart Monde. « Mon combat, il est pour tout le monde, pour qu'on arrête de vouloir penser pour nous, de croire qu'on est bon à rien. Ce n'est pas vrai, on est un peuple digne et on est des citoyens comme tout le monde ». ■



« Le premier défi auquel nous invite notre Mouvement, c'est d'abord de s'unir avec les plus pauvres ». © E. Perraudin

L'importance des groupes de pairs

Les différentes formes d'engagement au sein d'ATD Quart Monde ont été questionnées tout au long de la rencontre. « Nos identités d'engagement, alliés, militants, volontaires, nous aident à donner le meilleur de nous-mêmes. Elles nous demandent à chacun de nous laisser transformer, de questionner nos privilèges, mais aussi nos certitudes, nos forces, nos faiblesses, nos compétences et nos savoirs. Nos appartenances respectives ne définissent pas une hiérarchie entre nous, mais c'est une force. Nous sommes interdépendants les uns des autres. Nous devons chacun être en mesure de nommer la nature et la racine de nos engagements », a affirmé Martine Le Corre, membre de la délégation générale du Mouvement international. Certains membres, notamment des militants Quart Monde, ont cependant pointé leur crainte que « ces cases deviennent des cages ». La question du travail en groupes de pairs a

notamment été débattue. « Vivre des temps de travail séparés, pouvoir se retrouver par groupe d'appartenance, qu'on soit militant, allié ou volontaire, c'est émancipateur, libérateur. On ne confie pas la même chose à des personnes qui ont une vie très différente de la nôtre. Rester séparé pour réfléchir, c'est garder un pouvoir d'agir, qui permet de prendre confiance en soi », a souligné Isabelle Bouyer, membre de la délégation nationale. Mais, pour que cela fonctionne, « il est parfois important qu'il y ait quelqu'un qui régule la parole, pour que chacun soit entendu et respecté », a-t-elle ajouté. Une fois que les réflexions ont été menées en groupe de pairs, séparément, « une autre nécessité est de faire dialoguer ces savoirs. Pour croiser et partager les aspirations, malgré nos vies différentes. C'est alors une libération réciproque. La raison de vivre de notre Mouvement, c'est la parole collective », a-t-elle constaté. Au-delà des différences entre militants Quart

Monde, alliés et volontaires permanents, « chaque personne est un chemin vers les plus exclus. Ce qui nous rassemble, c'est l'expérience que vivent ceux qui sont les plus exclus pour construire une autre société, tous et toutes ensemble », a conclu l'un des groupes de travail. ■

À SAVOIR

Pour revivre les moments forts, retrouvez le journal et l'émission diffusés chaque jour pendant la rencontre, ainsi que la vidéo du ciné-débat « Héritiers – Devenir militant Quart Monde : un héritage et un combat » et la table ronde « Ne laisser personne de côté : s'engager chacun pour faire bouger nos institutions et la société », sur le site internet d'ATD Quart Monde : WWW.ATD-QUARTMONDE.FR/?P=62700 ■



1. Les choristes ont mis de l'animation tout au long de la Rencontre, notamment avec la chanson « Lutter encore », écrite spécialement pour l'occasion. © François Philiponeau



2. Les débats ont été riches entre les participants venus de toutes les régions de France métropolitaine, mais aussi de la Réunion. © Carmen Martos



3. Les participants ont également pu aller voir la Dalle en l'honneur des victimes de la misère, au Trocadéro à Paris, visiter le Centre international d'ATD Quart Monde à Méry-sur-Oise et le Centre de mémoire et de recherche à Baillet. © Carmen Martos



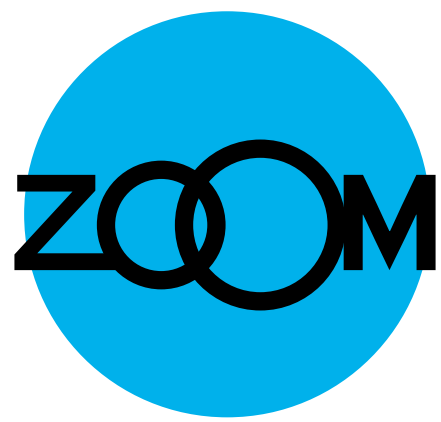
4. Après la pluie et la boue des premiers jours, la Rencontre s'est terminée sous un beau soleil. © Josian Vogelweith



5. Plus de 85 ateliers étaient proposés pour découvrir des jeux en bois, cuisiner, écrire des poèmes, faire du théâtre ou encore découvrir les livres des Éditions Quart Monde. © Monique Lassagne



6. Comme leurs parents, les enfants et adolescents ont bien travaillé pendant cette semaine, en construisant notamment leur « ville idéale ». © Carmen Martos



FOCUS SUR...

CIPES : pour une école de la réussite de tous les élèves
Face à la sur-représentation des enfants issus de familles en situation de pauvreté dans les filières hors cursus scolaire ordinaire, la recherche-action CIPES (Choisir l'inclusion pour éviter la ségrégation), lancée en 2017, cherche à expérimenter de nouveaux chemins avec les écoles et collègues volontaires. L'objectif est d'en finir avec les orientations scolaires pour cause de pauvreté, qui contribuent fortement à la reproduction de la grande pauvreté. Tout cela est cause de nombre de souffrances et d'inégalités sociales : souffrance des enfants qui se sentent dévalorisés, souffrance des parents qui avaient mis tous leurs espoirs dans l'école pour que leur enfant ne vive pas ce qu'ils ont vécu et souffrance des enseignants dont beaucoup perçoivent que ce n'est pas la solution, mais ne voient pas comment faire autrement. Après une phase exploratoire avec des militants Quart Monde, des chercheurs et des professionnels de l'école, une quinzaine d'écoles se sont portées volontaires pour s'engager dans l'expérimentation CIPES. ■
Contact : RECHERCHE.CIPES@ATD-QUARTMONDE.ORG

NOTRE ACTION DÉPEND DE VOS DON

Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Prénom et Nom.....

Année de naissance.....

Signature

Allez sur WWW.ATDOM.FR ou envoyez votre chèque à l'ordre de ATD Quart Monde – 12 rue Pasteur – 95480 Pierrelaye.
Tout don supérieur à 8 € donne droit à une réduction d'impôts de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable.

Pour nous soutenir dans la durée, faites un don régulier. Formulaire page 7.

INTERVIEW



L'expérimentation CIPES combat « les mécanismes » de la ségrégation scolaire

Membre du comité de pilotage de l'expérimentation CIPES (Choisir l'inclusion pour éviter la ségrégation), Gwenaël le Guevel, professeur des écoles à Nantes et secrétaire régional du Sgen-CFDT, dénonce l'orientation précoce d'élèves de milieux défavorisés dans les filières spécialisées ou adaptées.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans l'expérimentation CIPES ?

J'ai travaillé plusieurs années en Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) et j'observais que j'avais des élèves qui n'avaient rien à faire dans ces classes, qui étaient juste là parce qu'ils étaient issus de la grande pauvreté. J'avais déjà eu des échanges riches avec des membres d'ATD Quart Monde sur cette question. Quand le Mouvement a transformé la réflexion en expérimentation, c'était naturel pour moi d'y participer.

Pourquoi ces élèves issus de la grande pauvreté sont-ils sur-représentés dans ces filières ?

On est dans un système qui est extrêmement normatif, avec des attentes très hautes, élitistes. Ceux qui s'éloignent de l'attendu, de la norme, ce système les trouve « encombrants », « en retard », parce qu'ils empêcheraient les autres d'avancer. C'est quelque chose qu'on entend beaucoup dans les écoles. Ces élèves ont des codes sociaux qui ne sont pas forcément ceux de l'école, donc cela gêne.

Le système scolaire est très externalisant. Dès qu'il y a un souci avec un élève, on fait un diagnostic qui se termine souvent par ces

« L'idée que l'école devrait être son propre recours n'est pas répandue. »

constater qu'effectivement 80 % des élèves de Segpa sont issus de milieux sociaux défavorisés. On parle de « handicap social » et c'est tout. Le fait de voir les mécanismes qui font que c'est à cet élève que l'on propose d'aller dans ces filières et pas à d'autres, c'est plus compliqué. Ce n'est pas valorisant de se dire qu'on participe à une ségrégation sociale. En Segpa, c'est très compliqué à faire passer comme message. Quand on vient travailler dans des quartiers jugés difficiles, on est souvent plein de bonne volonté, on ne perçoit pas forcément l'aspect structurel de cette orientation et on y participe parfois malgré soi. L'expérimentation permet aussi aux parents de prendre la parole, c'est fondamental. Il y a des parents qui sentent que ce n'est pas normal tout ça, mais ils n'ont pas d'endroits pour le dire. J'ai aussi remarqué que les parents les plus éloignés de la culture scolaire sont souvent ceux qui la respectent le plus. Ils font énormément confiance à ce que le professeur dit, alors que le consumérisme scolaire va plus se retrouver chez ceux qui ont les codes.

Concrètement, où en est aujourd'hui l'expérimentation ?

Une quinzaine d'établissements ont envoyé leurs dossiers avec des projets, des axes de travail. Les membres du comité de pilotage ont étudié ces dossiers. Il ne s'agissait pas de les valider ou non, mais de guider la réflexion, de traquer les biais éventuels. Certains établissements avaient déjà mis en place des choses, il s'agit maintenant de les formaliser, de les creuser et de se donner des guides. Une fois qu'on a annoncé les intentions, il faut réussir à dire ce qu'on fait au quotidien. Il n'y a pas de retour jugeant sur ce qui est fait, c'est un accompagnement. Des fiches ont notamment été publiées pour permettre d'aller plus loin dans des domaines très concrets comme la relation avec les parents, les modes d'évaluation, l'organisation de la classe, les images de la grande pauvreté en partant des élèves... Les établissements ont déjà commencé à travailler sur ces thèmes pour vraiment lier les questions de l'orientation et de la grande pauvreté. Mais cela avance doucement, selon la faisabilité. Mettre en place un café des parents a, par exemple, été plus compliqué ces derniers mois avec le Covid.

L'objectif est que la réflexion progresse, car dans le système très normatif dans lequel nous sommes, cela ne choque pas forcément qu'il y ait des voies de relégation. Le fait d'avoir une discussion et une prise de conscience petit à petit, c'est déjà une avancée. Je reste optimiste. Montrer que l'inclusion est possible ne serait-ce que dans une école peut servir d'exemple et ensuite infuser dans d'autres établissements. ■

À VOIR

La chronique de Bella Lehmann-Berduo



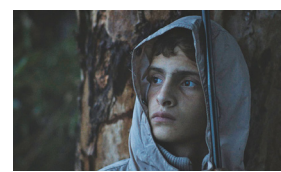
UN TRIOMPHE

Emmanuel Courcol. Fiction. France. 1^{er} septembre.
Un acteur sur le déclin mène un cours de théâtre en prison. Malgré des freins, les détenus se prennent au jeu. En effet, pour jouer *En attendant Godot*, qui mieux qu'eux incarnerait l'attente ? La pratique artistique comme chemin d'émancipation. Des dialogues bien sentis, des scènes jubilatoires. Inspiré d'une histoire vraie, en Suède. ■



ONE MORE JUMP

Emanuele Gerosa. Italie. Documentaire. 8 septembre.
Dans les terrains vagues de Gaza, Jihad entraîne des adolescents au sport acrobatique, le Parkour (né dans les banlieues françaises en 1990). Voltiger, se dépasser, se sentir (presque) libre. Lui attend son visa pour tenter sa chance d'athlète en Europe, tandis qu'Abdallah, son ami et le fondateur du Gaza Parkour, est en Italie. Seul, il s'entraîne n'importe où puis affronte une compétition en Suède. La part belle est faite aux lieux particuliers, aux acrobaties vertigineuses et aux « visages-paysages » des deux jeunes gens, empêchés de vivre leur jeunesse, de croire à leur chance. ■



NOTTURNO

Gianfranco Rosi. Italie. Documentaire. 22 septembre.
Un voyage transfrontières entre Kurdistan, Syrie, Irak, Iran, sans que l'on ne sache jamais précisément où l'on est. Des femmes pleurant leur enfant mort, des prisonniers en habit rouge formant une chenille écarlate, de jeunes soldates au repos, du théâtre en hôpital psychiatrique, une famille nombreuse sans père. Nul mot. De longs plans à l'esthétique très recherchée, parfois jusqu'au malaise. Puis des enfants dessinent Daech et racontent l'irracontable. C'est la vie ordinaire de personnes ordinaires et leur extraordinaire vitalité, mises ici en lumière, aux frontières de l'enfer. Loin des puissants qui décident les querres. ■

À LIRE AUX ÉDITIONS QUART MONDE



DES VIES PARTAGÉES

GABRIELLE ERPICUM, ÉDITIONS QUART MONDE, 2021, 108P, 9 €
Volontaire permanente d'ATD Quart Monde depuis 1963, Gabrielle Ericum s'est vu confier une mission par Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde : ne jamais lâcher le lien étroit établi avec les amis du Mouvement. Afin de les sensibiliser à ce que vivent les personnes en situation de grande pauvreté, elle s'est donc chargée de leur envoyer des messages plusieurs fois par an de 1988 à 2013. Ce recueil reprend quinze de

ces textes qui invitent les lecteurs à se forger un nouveau regard sur la misère, à dépasser les idées fausses et à s'engager pour y mettre fin. Ce sont des tranches de vie partagées, sans fioriture, et plus encore l'expérience de la résilience, de la créativité, de l'humour, de l'intelligence, de la générosité d'un peuple méconnu. Illustré par l'artiste Petite Poissone, ce livre ouvre des fenêtres sur le quotidien des plus pauvres et rappelle la force du lien à établir avec chacune et chacun pour inventer un monde qui ne laisse personne de côté. ■

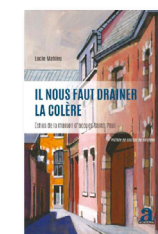


LE MONDE CHANGERA UN JOUR
ÉDITIONS QUART MONDE/SOUFFLE COURT ÉDITIONS, 2017, 424P., 10 €

Ce livre rassemble 30 nouvelles rédigées dans le cadre de la campagne *Stop pauvreté* et de la mobilisation pour les 60 ans d'ATD Quart Monde. Plus de 120 participants du monde entier avaient

envoyé leurs récits inspirés d'une citation de Joseph Wresinski « *Le monde changera un jour. Une nouvelle humanité sans misère verra le jour, puisque nous le voulons* » et comprenant la phrase « *On ne pensait pas qu'on arriverait à se parler* ». Chaque nouvelle démontre, à sa manière, qu'on ne pourra vaincre la pauvreté que si des personnes de milieux différents, qui s'ignorent ou se méprisent, osent se rencontrer, se parler et s'écouter. ■

À RETROUVER EN LIBRAIRIE



IL NOUS FAUT DRAINER LA COLÈRE
LUCIE MAHIEU, ACADEMIA ÉDITIONS, JANVIER 2021, 224 P., 18 €

La vocation de Lucie Mahieu est née au sein du Mouvement ATD Quart Monde. Assistante sociale, elle devient ensuite coordinatrice d'une maison d'accueil pour des hommes vivant dans la rue à Mons, en Belgique.

Cet ouvrage est un recueil d'articles des « *Échos de la maison d'accueil Saint-Paul* », le journal de ce lieu, rédigés de 2001 à 2020. Elle dénonce les mécanismes institutionnels d'exclusion, véritables rouleaux compresseurs, qui tendent à laisser de côté, voire à enfermer, les plus fragiles et les plus marginaux. En se basant sur des situations concrètes vécues au centre d'accueil, Lucie Mahieu décortique les politiques sociales et leur impact. ■

FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE
C'EST... S'ABONNER !
Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

BON DE COMMANDE
→ COMMANDEZ SUR
WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG

Je m'abonne :
□ au *Journal d'ATD Quart Monde* (11 n°/an). 10 € ou plus : €
□ à la *Revue Quart Monde* (4 n°/an). 28 € ou plus : €

Je commande : NBRE/TOTAL
□ Des vies partagées 9 € /
□ Le monde changera un jour 10 € / €

+ Frais de port :
pour 1 exemplaire – 4 € €
pour 2 exemplaires et plus – 7 € €
ou ce que vous pouvez. €

TOTAL DE LA COMMANDE €

ENVOYEZ VOTRE CHÉQUE uniquement pour les abonnements et livres ci-dessus, à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATD.

Chaque mois, je choisis de donner €
□ J'adhère à ATD Quart Monde
Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Fait à le.....
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye, 01.34.30.46.23
Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde 63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.
Identifiant créancier SEPA: FR19 ZZZ.427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document disponible que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations recueillies sont enregistrées par ATD Quart Monde dans une base de données sécurisées. Ni vendues, ni échangées, ni communiquées, elles sont réservées à son usage exclusif à des fins de gestion interne, de réponse à vos besoins et d'appel à votre générosité. Vous pouvez avoir accès aux informations vous concernant et demander leur rectification ou leur suppression en contactant le Secréariat des Amis (12 Rue Pasteur - 95480 Pierrelaye). Sans demande de suppression, elles sont conservées pendant la durée nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

M., M^{me}

Adresse

E-mail

année de Naissance



PASCALLE POULLAIN

« Je veux qu'on arrête de mettre les gens dans des cases »

Militante Quart Monde « depuis le berceau », Pascale Poullain se bat contre « les étiquettes qui collent à la peau » des personnes en situation de pauvreté.



↑ © JCR, ATD Quart Monde

8

Le bulletin scolaire de sa fille Lylou en main, Pascale est stressée. Elle voit bien qu'il n'y a quasiment que des « A » et qu'il est bien indiqué que l'enfant passe en CE1, mais elle ne retient que les remarques négatives de l'institutrice sur les « efforts à faire en mathématiques ». « J'avais tellement peur de l'échec et qu'elle refasse le même chemin que moi. J'avais mis en place du soutien scolaire avec l'école et avec une alliée d'ATD Quart Monde pour l'aider. J'ai vécu le confinement comme si c'était un combat. Je devais prouver à la maîtresse que j'étais capable de faire des choses. » À 40 ans, Pascale reste marquée par un « très mauvais souvenir » de l'école. « J'étais toujours la dernière de la classe. Ma maman souffrait d'alcoolisme et, quand elle venait à l'école, c'était tendu. Je n'ai pas eu la chance d'avoir de l'aide. Quand je pense à l'école, je me revois en train de pleurer sur la table de la cuisine à cause de poésies que je n'arrivais pas à apprendre. » Ses relations difficiles avec sa famille d'accueil et l'appréhension des week-ends durant lesquels elle retrouvait sa mère prenaient alors toute la place dans sa tête de petite fille et ne lui permettaient pas d'apprendre sereinement. Les seuls moments où elle pouvait souffler un peu étaient lors des sorties avec le groupe Tapori d'ATD Quart Monde, qu'elle connaît « depuis le berceau ». L'un de ses premiers souvenirs avec le Mouve-

« J'ai vécu le confinement comme si c'était un combat. Je devais prouver à la maîtresse que j'étais capable de faire des choses. »

ment est ainsi un voyage à Paris. « J'avais 5 ou 6 ans et j'étais tellement fière de ma maman. Quand elle partait avec ATD Quart Monde, c'était quasiment les seuls jours où elle était à jeun. »

« PEUR DES SERVICES SOCIAUX »

Originaire de Dunkerque, Pascale arrive à Brest à l'âge de 15 ans. Trois ans plus tard, elle donne naissance à sa première fille, Alexandra. Battue par son compagnon, elle est alors dirigée par les services sociaux vers un hôpital psychiatrique, puis son enfant est placé. « Ils ont découvert que j'avais une partie du cerveau qui était cassée parce que ma mère me tapait. Mais on m'a

donné tellement de médicaments que je suis devenue vraiment un légume. » À sa sortie de l'hôpital, Pascale se bat pour revoir sa fille. « La famille d'accueil a pris mon rôle de mère. Les services sociaux m'ont beaucoup jugée et m'ont mis des étiquettes qui m'ont collé à la peau. Plus de 14 ans après, alors que j'attendais Lylou, ils voulaient déjà la placer dès la naissance, parce que j'avais un passé psychiatrique. Ils ne m'avaient pas vu changer. » Elle n'a quasiment plus de contact avec sa fille aînée aujourd'hui et regrette la manière dont elle a été « mise de côté ». « Avec l'Aide sociale à l'enfance et la famille d'accueil, on a essayé de travailler ensemble pendant toutes ces années. Mais dès qu'Alexandra a eu 18 ans, du jour au lendemain, je n'ai plus eu aucune nouvelle d'eux. Il n'y a même pas eu un rendez-vous pour se dire au-revoir. »

Elle vit toujours dans « la peur des services sociaux à qui il faut sans cesse rendre des comptes ». Pour les vacances d'été, elle a ainsi fait en sorte que Lylou parte en colonie. « Mais est-ce qu'on ne va pas me le reprocher ensuite ? » se demande-t-elle, anxieuse. Même si cette peur ne la quitte jamais, elle a appris à « ne pas mettre tous les professionnels dans le même sac, grâce à ATD Quart Monde ». Deux alliés du Mouvement sont devenus pour elle des « piliers de vie » et elle a participé à plusieurs Universités populaires Quart Monde et co-

formations en Croisement des savoirs et des pratiques. « Ça m'a permis d'avancer et de voir que j'avais le droit de parler et pas seulement de fermer ma bouche. Quand je suis arrivée à ATD Quart Monde, j'étais une petite fille timide, maintenant je prends la parole. »

FAIRE CHANGER LA SOCIÉTÉ

Pascale est décidée à se faire entendre « pour que les autres parents ne subissent pas la même maltraitance et pour faire changer des choses dans la société ». Elle veut aussi tenir une promesse faite au moment du décès de sa mère, il y a dix ans. « Je lui ai promis que j'allais me défendre et que je ferai en sorte que toutes les violences qu'elle avait vécues ne se reproduisent pas. En tant que militante Quart Monde, je veux qu'on arrête de faire souffrir les mamans, de mettre une étiquette 'méchant' sur les parents en difficulté, de mettre les gens dans des cases dès le CP. »

Aujourd'hui, Pascale commence à prendre confiance en elle et a envie de vivre sans qu'on lui dise ce qu'elle doit faire. « On me dit que j'ai un caractère de chien, que je suis en colère, qu'il faut que je me repose. Mais je n'ai pas envie de me reposer, j'ai des choses à dire, c'est ma façon de l'exprimer, il faut l'accepter. » Elle espère désormais « une vie meilleure », travailler, renouer les liens avec sa fille aînée et surtout « arrêter d'entendre de belles promesses qui ne se réalisent jamais ». ■